

2022
2023

W U
Z A
U R
W D
J B



COMÉDIE
FRANÇAISE

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER
STUDIO

Texte collectif composé par le Jeune Bureau

dans le cadre des ateliers d'écriture menés par
Séverine Daucourt de septembre 2022 à juin 2023

Montage destiné à être mis en voix le 24 juin 2023
à la Coupole de la Salle Richelieu

Le théâtre est une chimie incertaine dont les précipités ne cessent d'échapper à toute préparation. Il y a dans cette équation autant de rage fertile que d'acceptation joyeuse. Une carrière dans ce métier est un travail de Sisyphe tenaillé entre un fantasme permanent de maîtrise et l'acceptation d'une navigation à l'aveugle. Tout sert et les hiérarchies sans cesse se bouleversent. D'où l'étonnement de celles et ceux ayant fait de longues carrières et qui fêtent leur jubilé sans savoir quelles raisons justifient cette longévité. Le Jeune Bureau, comme son nom l'indique et dont nous célébrons cette année les cinq ans, est composé de membres à l'aube de carrières encore peu déterminées mais dont la diversité des profils et des pratiques me fait penser à cette chimie nécessaire. En cela, cette formation mêlant écritures et lectures, ateliers et analyses, suivant au fil de l'eau la somme empirique d'une saison à la Comédie-Française, est assez fidèle à ce que demande ce métier. Sous les férules mélangées et généreuses de Laurent Muhleisen, Séverine Daucourt, Christian Gonon, Birane Ba et de l'ensemble du service éducatif de la Comédie-Française, ces jeunes gens ont préparé un précipité trempé au bain de leur réalité et de nos pratiques. Des laborantines et des laborantins dont je salue l'engagement tout au long de ces derniers mois.

Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française

Elles et ils aiment les mots. C'est leur point de convergence, avec leur âge. Au début, elles et ils ne se connaissent pas, mais deux fois par mois, elles et ils écrivent, à mes côtés, dans ce refuge ouvert sur le ciel qu'est la Coupole de la Comédie-Française. Les mots les attirent, mais certains les découvrent, les regardent, certaines les collectent, les malaxent, d'autres les font rouler et sonner, d'autres encore les déshabillent, ou les cachent. Tout le monde finit néanmoins par savoir qu'en faire, nourri par l'atelier, ses échanges et ses surprises. On s'y réapproprie et le temps et la langue. Aucune injonction de rentabilité, d'évaluation, de résultat, de compétitivité... il s'agit au contraire de s'en déprendre, pour se prendre à autre chose : à un jeu exigeant mais sans règles où peuvent être confrontées les singularités, où se renforce d'autant le collectif, où l'on éprouve ensemble la liberté à laquelle ouvre le territoire infini du langage écrit.

L'expérience du Jeune Bureau est un partage, on y troque idées, questions, désirs, découvertes. Au fil de l'aventure on se découvre, à tous les sens du terme. On sait à la fin qu'une rencontre, plurielle, a eu lieu ; on en sait davantage sur les autres et peut-être aussi sur soi-même.

Qui sont ces jeunes personnes qui auraient pu ne jamais se rencontrer et dont nous ne connaissons presque rien au moment où nous leur proposons de s'engager dans la traversée ? Je leur ai posé la question. Elles et ils ont tenté d'y répondre, en poésie, usant de ce qui n'est pas soi pour ouvrir la réponse et la formuler densément, imbibée des découvertes littéraires, théâtrales, philosophiques, musicales, plastiques qui punctuaient nos réunions. Le résultat est complexe, il a pris la forme d'un poème à plusieurs voix, intitulé *Je ne suis pas ce que*

je suis, et publié ci-après. Composé par le groupe à partir d'un corpus de textes écrits individuellement au cours de deux séances d'écriture parmi les quinze qui ont jalonné la saison, il ne reflète que partiellement l'ensemble des textes produits et ne distille que quelques éclats des voix individuelles, mais il révèle la teneur de ce qui se trame dans l'atelier.

Nous avons invité Christian Gonon à lire cette partition entre poésie et théâtre et, avec le groupe, il en a inventé les modalités de mise en voix et en espace. Merci Christian. Merci aussi à Laurent Muhleisen qui attrape les mots par un autre bout que moi – mais les mots sont les mêmes – et qui met si bien en lumière leurs auteurs et autrices et traducteurs et traductrices. Merci à Marine Jubin et Adèle Castelain pour leur présence infaillible, efficace, toujours chaleureuse. Merci enfin à la Fondation pour la Comédie-Française qui permet depuis cinq ans déjà l'existence de cette aventure hors système et hors normes.

Séverine Daucourt, poète

« Les autres ont des dimanches et des jours ouvrables, ils travaillent six jours et prient le septième, et chaque année le jour de leur anniversaire ils sont émus, et chaque année le jour de l'an ils réfléchissent. Je ne comprends rien à cela. Je ne connais ni répit ni changement. Je ne suis, toujours, qu'un seul corps. Une étreinte et un désir ininterrompus, un brasier, un fleuve. » Ces quelques phrases que la courtisane Marion adresse à son amant dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner pourraient être comme un fil rouge de ce qui relie l'écriture à la connaissance de soi. Ne rien comprendre au fractionnement du temps, aux changements d'états, mais persister, encore et toujours, dans l'exploration de ce qui nous traverse : accueillir ce qui arrive avec un mélange de surprise, de lucidité et de quiétude. Dans un monde de plus en plus « intranquille », lire, chercher dans la parole des autres ce qui peut nourrir et enrichir la nôtre, est un exercice indispensable. Nous sommes donc allés voir, avec cette promotion 2022-2023 du Jeune Bureau, du côté du roi Lear, de la dame de la mer, de la mort de Danton, de Penthésilée, de Médée, en faisant un détour par les émeutes de Stonewall, une société russe plongée dans la pire des dystopies, nous avons tenté d'écouter le grognement de la voie lactée, la voix des éperdu(e)s, de comprendre ce que signifiait la notion de consentement quand on ne dit mot, ou encore comment un tour de magie pouvait permettre de pénétrer au plus profond de soi...

Autant de textes, de styles, de pays, d'époques, de tentatives de cerner le monde, de le dire. Autant de textes qui ont pu entrer en résonance avec les mots de celles et ceux dont vous allez lire les créations dans les pages qui suivent. La lecture, comme un moment de suspension ; l'écriture, comme une expérience de partage.

Laurent Muhleisen, conseiller littéraire

Au cours de six séances d'exploration dramaturgique, le Jeune Bureau s'est penché, cette saison, sur les textes suivants :

Le Roi Lear de William Shakespeare,
traduit de l'anglais par Olivier Cadiot

Un fou de Leslie Kaplan

La Dame de la mer d'Henrik Ibsen,
dans l'adaptation de Géraldine Martineau

Qui ne dit mot d'Evan Placey,
traduit de l'anglais par Adelaïde Pralon

La Mort de Danton de Georg Büchner,
traduit de l'allemand par Jean-Louis Besson et Jean Jourdeuil

Penthésilé.e.s, Amazonomachie de Marie Dilasser

Russie, en avant ! de Valery Pecheikin,
traduit du russe par Polina Panassenko

Médée d'Euripide,
traduit du grec par Florence Dupont

La Grande Magie d'Eduardo De Filippo,
traduit de l'italien par Huguette Hatem

Le Grognement de la voie lactée de Bonn Park,
traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Les Éperdu(e)s de Séverine Daucourt

L'histoire du Jeune Bureau a débuté en 2018. La France traversait alors une zone de turbulences. C'était la fin de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, la plateforme Parcours Sup voyait le jour en suscitant autant de craintes que d'espoirs, et les Gilets jaunes commençaient à colorer les ronds-points. C'est dans ce climat d'incertitude que nous nous sommes mis à rêver avec Séverine Daucourt et Laurent Muhleisen. Le projet de ce Jeune Bureau, qui s'appelait à l'origine le Bureau des jeunes lecteurs-auteurs, était utopique. Il s'agissait d'ouvrir les portes de la Comédie-Française à une vingtaine de jeunes et de leur offrir un espace de créativité détachée de toute contingence, de toute nécessité. Le maître-mot de cette aventure était la pratique car nous étions convaincus que l'art se comprend dans l'atelier de l'artiste et de l'artisan, au contact de la création, de ses exigences et de ses gestes. Furent ainsi imaginés des ateliers d'écriture où il était question d'expérimenter le langage et ses possibilités créatives. Des ateliers de lecture, en compagnie des auteurs et autrices et des traducteurs et traductrices, pour décortiquer la réception d'un texte et ses multiples sens à travers un travail choral. Et des ateliers de jeu pour éprouver, par la voix et le corps, le travail de la comédienne et du comédien.

Depuis 2018, le rêve est devenu réalité. En cinq ans, le Jeune Bureau a accueilli près d'une centaine de jeunes âgés de 18 à 25 ans, de tous milieux et de toutes origines. Soixante pièces de théâtre ont été lues. Près d'un millier de livres, offerts. Et tellement de mots écrits et de voix trouvées.

Lieu de transmission, de partage et d'expérimentation, le Jeune Bureau a su rester cette utopie qui a présidé à sa création.

Marine Jubin et Adèle Castelain, service éducatif

Je ne suis pas ce que je suis

Zélie

Le tableau de bord clignote. Tout est rouge. Mon corps effectue des galipettes en apesanteur et rencontre sur son passage d'autres corps. Mes coéquipier-ère-s sont elleux aussi renversé-e-s çà et là dans le cockpit, les yeux écarquillés par la conscience de leur mort prochaine.

Viktoría

Je n'aurais pas dû naître
J'aurais dû n'être
qu'une prématurée morte.

Zélie

L'engin avance et sombre lentement, avec détermination, vers sa désarticulation. Nous flottons dans le vide, sans bande-son pour nous accompagner.

Guillaume

J'aurais pu être rien du tout. Perdu dans un trou.

Zélie

Le silence, rien que le silence et nos corps dans l'immensité. Jamais je n'aurais envisagé cette situation, moi penché-e au-dessus du vide, à regarder autour, à me tordre et me retordre sans plus comprendre où je suis, qui je suis.

Ève

Je voudrais être une histoire.

Guillaume

J'aurais pu lâcher prise, foncer dans le tas, devenir roi du monde. Ou me casser une patte.

Ève

Quelque part en moi, je suis déjà un petit bout d'histoire. Il est écrit n'importe comment. C'est incompréhensible. Les mots rebondissent, se cognent, se contredisent. Ils trahissent l'ordre des cellules qui construisent mon corps.

Frédéric

Mettre mon corps au-devant d'un vaisseau de cent voiles.

Rosalie

J'aurais pu être du saumon qu'on mange avec du pain, du beurre et un zeste de citron à l'apéro ; avoir moins peur de la mort.

Guillaume

J'aurais pu être pâtissier, traducteur, psychologue, pilote de ligne mais j'avais pas envie.

Rosalie

J'aurais pu être la maîtresse de Louis XIV, tomber enceinte et avoir enfin le droit d'avorter en toute légalité dans les années 1970, j'aurais pu être pire que ce que je suis, mais j'aurais certainement pu être meilleure aussi. J'aurais pu être ma mère.

Iman

J'aurais pu être l'enfant de mon père. Neuf ou dix mois plus tard, un peu de patience et j'aurais été, l'enfant de mon père. J'aurais été absolument arabe, et pas une sorte d'hybride masquée qui se fait questionner par les chauffeurs Uber.

« Iman. Vous êtes marocaine ?

– Mon père est algérien.

– Vous allez au bled parfois ?

– Je ne vais nulle part.

– Vous parlez arabe ?

– Je ne parle rien. »

Naïm

Autrement dit, je ne suis pas ce que je suis, réplique prononcée par Iago dans *Othello* écrit par Shakespeare mais traduit en français par Jean Vauthier, c'est un peu pareil pour mon identité *je ne suis pas ce que je suis* ni avec les autres ni avec moi-même bref j'aurais voulu être comme Michael Jackson enfin j'aurais aimé danser et chanter comme lui parce que je danse comme je danse et je danse pas forcément mal enfin je sais pas comment les gens pensent que je danse sans doute que je danse comme quelqu'un qui aurait pris deux trois cours mais qui ne veut pas en faire son métier cela dit pourquoi pas ? souvent on m'a dit que je ressemblais à un Asiatique...

Jules

J'aurais pu être malchanceux, perdre ma vie au moment précis où je la commençais, parce que né au mauvais endroit, être en danger permanent pour la bête raison d'appartenir à la majorité minoritaire, j'aurais pu avoir à me battre pour chaque centimètre gagné sur le terrain des acquis qu'on me refuse mais qui me reviennent de droit...

Naïm

... parce qu'apparemment j'ai les traits fins les yeux un peu bridés mais je suis pas asiatique les gens qui me connaissent le savent si tu me croises sans jamais m'avoir parlé tu peux te dire ah oui il est asiatique mais avec des cheveux bouclés c'est bizarre...

Jules

... Avoir le luxe d'être tourmenté par des démons surgissant de failles s'enfonçant jusqu'au noyau de mon être. Occulter le caractère profondément dérisoire de toute chose. Bon, j'aurais pu être un nihiliste plus convaincant.

Ève

On m'a appris à me définir par ce que je ne devais pas être : « ni bête ni grosse ni difficile avec tes parents ni mauvaise élève ni désobéissante ».

Milena

J'aurais pu faire un coma éthylique dans une baignoire.

Guillaume

Tu te rends pas compte
Fallait y penser avant
Quand on sait pas on demande

Julien

Je les ai laissés eux et leurs haines
Je les ai lassés, aussi, dans mon arrogante détermination à revêtir ma différence
J'ai préféré devenir introuvable
Je ne suis pas resté

Naïm

... comme dirait PNL : *devenir quelqu'un pour exister* y'a une fille de ma classe qui a mis ça dans sa description Instagram du coup je vais donner mon avis de un je trouve ça ridicule et de deux je trouve que la phrase n'a aucun sens non ça dépend de l'interprétation qu'on en fait *devenir quelqu'un pour exister* dans la bouche de cette fille ça sonne un peu comme *je veux qu'on me voie je veux qu'on m'aime...*

Mathieu

Ses pieds sont trop grands
Ses hanches trop petites
Ses mains trop larges
Sa poitrine trop plate
Ses épaules trop carrées
Sa mâchoire trop dessinée
Ses lèvres trop fines
Son nez trop grossier
Ses sourcils trop épais

Je la vois, dans ma chambre

Ses yeux sont purs
remplis d'amour de tendresse de tristesse
Ils cherchent à être vus
cachant la douleur d'être incomprise, enfermée

Juliette

Du haut de mon crâne, une idée claire, un a priori sur l'accessibilité de mon corps, sur qui on veut que je sois.

Raser un crâne sur lequel pousse un idéal. Une image archaïque qui me contraint.

Rasés le fantasme, le succube, le désir ! Je peux délimiter.

Mathieu

Ses yeux ne peuvent effacer le petit bout de chair entre mes jambes.

Juliette

À travers cette femme, je sens, je sais la douleur de celles dont on enfonce la porte jusqu'aux entrailles.

Viktorija

Regard triste nez de travers fossettes souriantes mèches rebelles. Étrangère en moi-même...

Frédéric

Je sens peu à peu que je m'échappe, glisse entre mes doigts. Je transpire mon être. Qui dégouline et s'assombrit. Élixir inodore.

Viktorija

J'habite dedans des autres.

Ève

Si le cadre se casse, je n'ai plus de limites.

Frédéric

C'est comme perdre les morceaux d'un miroir éclaté. Boule à facettes gisant au sol dont les fragiles particules ont cessé de briller.

Ève

Leur absence me donne le vertige.

Viktorija

Inadaptée aux phrases longues impassible incapable de comprendre la consigne cadenassée je suis le contraire d'existante je suis déviante aux longs discours je suis *j'aime pas mon corps* je suis en recherche de qui je suis j'ai peur, je suis beaucoup trop de choses.

Ève

J'ai toujours été angoissée par les tableaux blancs sur fond blanc.

Viktorija

Je n'arrive pas à mettre un mot sur moi.

Thomas

Est-ce que je suis le beau brun ténébreux musclé, environ un mètre quatre-vingts, qui ne pense qu'à aller à la salle ?

Quelqu'un-e

Non, mais t'aurais pu.

Thomas

Le chat roux de la voisine Agnès ?

Quelqu'un-e

T'aurais pu.

Thomas

Est-ce que je suis Katy Perry ?

Quelqu'un-e

Non.

Thomas

Est-ce que je suis ce petit connard irrespectueux qui se croit absolument tout permis, qui ouvre sa grande gueule pour ne rien dire ?

Anis

Tu l'as été ?

À trop donner ce que tu n'as jamais eu, tu oublies de donner ce que tu as eu !

Thomas

Est-ce que je suis tante Christine ?

Quelqu'un-e

Non, et heureusement.

Thomas

Est-ce que je suis mort d'une maladie du cœur ?

Quelqu'un-e

Non, ça c'est ton père.

Thomas

Est-ce que je suis le clochard de Gare de l'Est à droite de la sortie 2 ?

Quelqu'un-e

T'aurais pu.

Thomas

Est-ce que je suis monsieur Crépin professeur de maths au collège Irandazt ?

Quelqu'un-e

Non, tu étais son élève.

Mathieu

J'étais Mathieu, 21 ans, qui aime les maths, le théâtre, la pâtisserie. Et les garçons.

Juliette

Ouais, ce truc infâme, informe qui me colle à la peau et m'oblige à compresser mes poumons. Génrée au féminin parce que présente partout, sur tout, dans tous les tissus, les vêtements, les supports, les images, les fantasmes.

Thomas

Si vous ne vous êtes pas trouvé-e-s :

Option 1 : vous avez menti ou triché, et l'un de ces profils vous correspond bel et bien. Dans ce cas, vous êtes dans le déni.

Option 2 : vous refusez de vous conformer à une catégorie.

Juliette

Depuis peu, je rêve sans elle, je dessine un corps sans formes à l'endroit du plexus avec des cicatrices pour harmoniser le tout et oublier le point de pression.

Naïm

... *Tuez tous ceux qui ne sont pas d'accord avec vous, Allah vous récompensera* encore une fois c'est une question d'interprétation pour moi se battre dans le sentier d'Allah c'est se battre avant tout contre soi pour soi avec soi c'est juste une confrontation entre moi et moi-même c'est intime ça me concerne...

Iman

Je suis l'enfant de l'amour.

Enfin, un enfant. D'un amour.

Je peine à faire mes lacets, ne sais pas cuisiner, dors en pyjama dix heures par nuit, ne mange le soir que des gnocchis.

Oui. Je suis un enfant.

Rosalie

J'aimerais qu'on me ramène au temps de la surprise, quand les bras de ma mère étaient l'endroit le plus sûr au monde.

Des bras qui protègent et qui affrontent toutes les guerres.

Être une enfant me manque.

Milena

Je n'ai jamais eu 7 ans

Je n'ai pas eu 7 ans jamais je ne les aurai

Je suis un deuil continu un oubli un black-out

Anis

Des enfants apprennent à se battre seuls. Ils apprennent l'amitié seuls. Ils apprennent seuls à être amoureux.

Iman

Et ma mère m'aime, elle m'aime beaucoup, énormément même, elle me dit qu'elle m'aime tellement qu'elle pourrait en mourir, que si je n'étais pas là... ; heureusement que je suis là.

Anis

Des parents s'évaporent, sans aucune excuse, même pas la guerre en Ukraine ou l'augmentation du prix de l'essence.

Milena

J'aurais pu avoir un père

Je suis devenue l'orpheline qui rougissait à l'école quand il fallait écrire la profession des parents, laisser un blanc

Estropiée, sans jamais avoir eu d'accident de moto

J'ai un manque à la place du ventre

Je ne fais que te chercher depuis des années je ne connais rien d'autre, je n'ai jamais été personne

J'aurais pu être la fille de quelqu'un

Je serai toujours celle d'un mort

Je suis la mort d'une enfance volée

J'aurais pu être ton fantôme

J'ai cherché ailleurs des endroits où tu aurais pu aller

J'ai anéanti ce qui nous rendait similaires

Tué le peu de mes cheveux roux

Essayé de ne jamais écrire

J'aurais pu être mère

Je n'aurai pas d'enfant je ne l'ai pas été comment le devenir

Comment faire aujourd'hui pour me définir sans parler de toi

Ma naissance contre ta perte

Je serai les vies que j'ai manquées

Viktorija

Je suis une parole chuchotée, une question perpétuelle un chemin perdu avec des ronces, quelqu'un qui rêve encore d'être consolé.

Iman

Quand je suis l'enfant de l'amour, je suis, et cela suffit.

Viktorija

C'est peut-être ça le but de la vie : savoir qui on a été.

Iman

Il y a beaucoup de monde dans mon univers, plein de gens, séparés en quatre catégories. Il y a les non-connaissances. Il y a les connaissances. Il y a les connaissances sympathiques. Il y a les connaissances que j'aime.

Viktorija

Parfois j'ai l'impression d'être un portrait que je trimballe. Mon petit moi-même est parti dans mes pieds et je trouve ça triste que mon petit moi-même ait été abandonné par moi-même et je ne sais plus qui je suis parce que j'ai tellement été autre je ne sais pas ce que moi veut dire.

Mathieu

Je n'arrive pas à finir la phrase qui commence par « je suis » par autre chose que « homosexuel ».

Viktorija

Je ne sais pas pourquoi je pleure en disant ça. Je crois que j'ai assassiné un tout petit moi-même je l'ai pris dans ma main je l'ai modelé pour en faire ce qu'il faut que je sois.

Mathieu

Je n'arrive plus à terminer cette phrase autrement depuis qu'enfin, j'ai pu la dire.

J'en avais tellement peur, tellement honte.

Il peut sembler bizarre de ne pas nommer cette « différence » comme vous savez si bien dire.

Mais nommer c'est faire exister et je n'existais pas.

Je voulais être tout sauf ça.

Rosalie

Je suis une fille qui regrette constamment ce qu'elle fait et j'en ai marre.

Mathieu

J'ai décidé d'être tout ce que je suis.

Rosalie

On a encore le temps.

Viktorija

Je veux retrouver mon petit moi-même et lui dire quelque chose de bien.

Rosalie

Dorénavant il n'y aura plus de j'aurais pu, il n'y aura que des je serai.

Julien

Je suis le garçon au fond de la classe qu'on dit de manière assez réductrice « rêveur »

Le garçon qui joue avec les filles, un clou mal vissé

Je suis un flic pour moi-même, qui commence à se surveiller

Le chat qui passe en silence sous le faisceau d'un lampadaire

Celui qui fait mine de

Je suis les manifestations anti-mariage pour tous

Je suis celui qui rentre en seconde générale malgré les avis contraires

Qui rentre aussi à l'hôpital psychiatrique

Rosalie

Je suis un nom sur une carte d'identité, un nom qui peine à se glisser sur un permis de conduire, qui aimerait se trouver à l'affiche d'un film de Desplechin ou d'Almodovar, un nom qui aspire à de belles choses inattendues, dantesques, qui veut laisser une empreinte, un nom qui veut vivre.

Julien

L'adolescent qui tombe sur une interview de Xavier Dolan
Celui qui montre le film *Laurence Anyways* à sa mère pour ne pas dire
Celui qui quitte le navire ; un film de Lukas Dhont, un livre de Didier Éribon
Qui dresse sa honte en étendard, je suis une page de Jean Genet
Ma première pride
Toutes mes rencontres
Toutes mes lâchetés
L'obstiné, le solitaire, le pédé, l'angoissé, le traître, le danseur de fin de soirée, le fan de Dalida, l'écouteur, le fidèle, le pas assez
Une marée permanente

Juliette

Alors on répare. On recoud les fissures, on aplatit la silhouette, on alourdit ce corps et du bout des doigts je confectionne une alternative.

Jules

J'aurais pu être un bourgeois autocentré, insensible et indifférent, au lieu d'être un bourgeois altruiste, sensible mais pas si différent. Enfin, paraît que ça change en grandissant. C'est ce que m'ont dit des vieux cons qui n'ont pas changé d'un pouce.
Ou alors footballeur pro, mais les croisés, tu connais.

Rosalie

Ça aurait pu être pire. J'aurais pu ne pas être. Je pense que ç'aurait été un désastre pour l'humanité.

Jules

Amoureux de toi quand il le fallait, et pas deux mois et un avion trop tard.

Frédéric

Pose tes yeux sans pitié et ta langue fourche au creux de mon ego que je goutte à la sève brumeuse de mon ADN.

Juliette

*Je suis la chimère
l'être menaçant
menacé dans ce qu'il est
comme le chant des oiseaux.*

Collectif

Je m'appelle _____
Je vis à _____
J'ai ___ ans.
Je suis né-e le _____
Je mesure _____ et pèse _____
Je fais _____
Je suis _____, mes cheveux _____
quand ils sont _____
Je suis _____ en hiver et _____ en été,
_____ en bateau, _____ de colère,
_____ de jalousie.

Ève

Nous sommes des miracles, défiant le monde énigmatique des probabilités.

Anis

Je crois que je suis seul...

Iman

Quelqu'un, dont le prénom commence par J, m'a un jour dit que je n'avais pas à m'excuser d'être qui je suis. Merci J.

Anis

Le nom qui n'est pas sur la liste, le corps qui n'est pas sur la piste. Le cul entre deux chaises. Petit poisson dans le vaste océan.

Jules

Ses grands iris aigue-marine attendris par ma maladresse. La mer, à la tempétueuse tranquillité. Le foncé de sa chevelure sauvage tranchant dans le rose du crépuscule.

Thomas

Odeur olive sur ma peau avec goût de sel
Grain de sable qui gratte
Vanille fraise
Luminosité aveuglante

Anis

Perdu.

Guillaume

Je dors dans le métro
Je me couche à pas d'heure

Frédéric

En ce moment j'avance, je torpille. Je consomme énergie, sentiments, sommeil...

Guillaume

Je me lève
Me presse pour ne pas être en retard

Frédéric

... vitamines C, B1, B3, B5, B6, B8, B9, B12, Zinc, Calcium, Magnésium, Oméga 3...

Guillaume

J'ai horreur d'arriver en retard
Une minute c'est un retard
Une minute c'est une souffrance

Frédéric

... Dopamine, Sérotonine, Adrénaline, Mélatonine, Caféine.
Surtout Caféine.

Guillaume

Je suis en retard de quelques jours
Depuis quelques jours
Un peu plus chaque jour

Frédéric

Pas le temps de prendre du recul ou de s'arrêter, c'est maintenant.

Iman

J'aurais pu être autre chose qu'un trouble neuro-développemental caractérisé par des difficultés dans les interactions sociales et la communication, et des comportements et intérêts à caractère restreint, répétitif et stéréotypé, autre chose, que définie, par un article Wikipedia.

Frédéric

Déforme-moi que je puisse m'entrevoir un peu plus. Espérer me connaître, un instant.

Iman

Ne me demandez pas ce qu'est l'identité, je n'ai pas mon cours de métaphysique sous la main.

Anis

Je suis où ?

Zélie

On dit qu'aux dernières secondes de son existence, l'être humain se remémore tout ce qu'il a fait. Il compose devant son visage de mourant une mosaïque de bons moments qu'il fait défiler.

Jules

Grâce des instants arrachés à une planète qui tourne en sens contraire. Stroboscope d'êtres, néon noir, basses impactant au cœur ses battements.

Zélie

Alors que nous sombrons progressivement dans le néant, mon cerveau répertorie quant à lui mes « non-souvenirs ».

Frédéric

Je jette une balle avec force et détermination dans l'espace vide et silencieux.

Zélie

Au lieu de contempler la fresque de ma vie, je ne parviens qu'à percevoir les creux qui la composent...

Frédéric

Elle ne revient pas.

Zélie

... les ami-e-s que je n'ai pas connu-e-s, la personne qui n'a pas partagé ma vie, le mariage que mes parents auraient adoré, le costume que ma grand-mère m'aurait cousu de ses mains pour l'occasion, notre voyage de noces, notre retour, notre bronzage, les *oh qu'iels sont beaux !!!*

Zélie

Transvasé-e de corps en corps, je suis un ramassis de possibles au bord de l'impossible, je navigue dans le grand bain du hasard.

Frédéric

Je n'est pas minéral mais je est cellule

Je n'est pas feuillage mais je est forêt de poils

Je n'est pas panthère mais je est féroce

Je n'est pas statue mais je est mosaïque pensante

Je n'est pas connu mais je est libre

Jeune Bureau de la Comédie-Française
2022-2023

Julien Alibert
Naïm Chaïbi
Frédéric Costes
Iman Florentin
Ève Gadou
Mathieu Gomez
Anis Hedjem
Milena Lanzmann
Zélie Liébert
Rosalie Luquet
Guillaume Osson
Viktoria Rabotova
Thomas Radisson
Juliette Sacco
Jules Volard

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-Française

LE

NE

DE

LE

NE

DE

NE

LE

DE

DE

DE